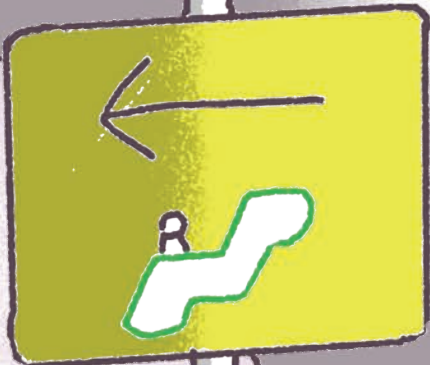




LE POLYSCOPE

Le Polyscope : d.e tout.e façon on e.st l.e.s meill.eur.euse d.e puis 1967 – Volume 51, numéro 09 – 2 fév 2018



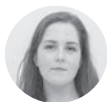
ca vaut vraiment la
peine de marcher
dans le froid et sous
la neige parmi les
voitures pour sauver
3 minutes ?

Ouais



Y.D.

LA PLACE DES FEMMES À POLYTECHNIQUE



par Anne Cameron
rédactrice en chef
anne.cameron@polymtl.ca

Le 22 janvier, Poly-L a accueilli les participants de la table ronde pour discuter de la place des femmes à Poly. La présence masculine et féminine très bien représentée par une trentaine de participants environ. À table, une discussion extrêmement constructive reflète la place importante que les femmes de poly devraient avoir dans la discussion - parce qu'elles sont non seulement plus conscientes de la coopération qui doit être faite entre les deux sexes, mais aussi parce qu'elles sont justes, en moyenne, pas mal pragmatiques.

J'ai longtemps évité de participer aux discussions axées sur les femmes, de peur de me faire enrôler dans la ferveur idéologique que l'on retrouve beaucoup sur les interwebs. C'est aussi parce que la proposition "les maux des femmes pourront être réglés, si seulement les hommes changeaient" ne me dit rien, et d'après la discussion à la table ronde, c'est évident que ça ne dit rien à beaucoup de filles à Poly. C'est l'immense portée du diagnostic habituel qui me chicote, alors qu'il y a beaucoup à gagner juste en regardant des situations normales à Poly, et en considérant quelques pistes pour les améliorer. C'est exactement ce que la table ronde nous a donné, et je crois, le focus de Poly-L.

La discussion adressait les spécificités de Poly. Certaines questions sont posées par Poly-L, d'autres par une professeure assistante à la table ronde. Toutes les questions ne sont pas incluses dans cet article, la réponse présentée est en fait ma tentative d'élucider une réponse généralement acceptée.

EST-CE QUE ÇA SE PASSE BIEN DANS VOS COURS? (POLY-L)

La discussion s'est vite tournée vers les cours de projets, où les interactions, mauvaises et bonnes, sont souvent exacerbées. Par exemple, un phénomène récurrent : la seule fille de l'équipe se retrouve en charge du rapport ou comme secrétaire parce qu'elle a supposément des qualités qui favorisent l'accomplissement de ces tâches.

Cette assomption est sans doute due au fait que les filles ont tendance à être meilleures en français. Ce qui est vrai, en moyenne. Mais en moyenne, les filles ne vont pas en génie. C'est absurde de percevoir la fille d'une équipe comme la représentante de toutes les personnes de son genre.

La solution pourrait être dans ce cas, de refuser le rôle et de choisir une tâche qui l'intéresse, comme tous les autres membres de l'équipe. Le refus peut se faire avec un bon humour ou un mauvais (au risque de la cohésion de l'équipe), mais il devrait être fait immédiatement.

DEVRAIT-IL Y AVOIR UN QUOTA D'AU MOINS 2 FILLES DANS LES ÉQUIPES? (PROFESSEURE DE POLYTECHNIQUE)

Il y a deux grandes lignes, semblent-elles contradictoires, ressorties de cette partie de la discussion. D'abord, il vaut toujours mieux avoir deux filles dans l'équipe, même si certaines autres équipes se retrouvent juste entre hommes. Lorsqu'on est la seule fille de l'équipe, ça renforce la tendance à utiliser la fille comme représentante de son genre. Donc la présence d'une deuxième fille élimine balance la dynamique de l'équipe. Cependant, le fait d'imposer un quota ne serait pas utile, surtout lorsque le choix des équipes se fait librement. On reçoit aussi mal le fait que l'on soit étiqueté seulement en tant que femme ou homme. On suggère que le quota renforcerait le problème parce que l'on réduit les gens à leur sexe. C'est difficile d'identifier quelle est la ré-

ponse généralement acceptée à ce problème. D'un côté on accepte largement l'avantage de ne pas être la seule fille d'une équipe, d'un autre côté on rejette les processus officiels de sélection basés sur le sexe.

DANS LES LABORATOIRES D'INFORMATIQUE, LES ÉQUIPES GARS-FILLE ONT UNE DYNAMIQUE RÉCURRENTÉ OÙ LE GARS MONOPOLISE L'ORDINATEUR. DANS LES PAIRES HOMOGENES, LA DYNAMIQUE EST RÉPÉTÉE, MAIS QUAND HOMME-FEMME, GÉNÉRALEMENT C'EST L'HOMME QUI CONTRÔLE L'ORDINATEUR. (POLY-L, MEMBRE CHARGÉE DE LABORATOIRE EN PROGRAMMATION)

Cette observation a beaucoup résonné chez les femmes de la salle, et a engendré une panoplie d'observations qui pouvaient être positives comme négatives. Une étudiante en génie mécanique nous indique qu'il y a un aspect de prise en charge chez les gars, qui peut se transformer en enseignement enthousiaste et attentif si on indique notre motivation à apprendre. D'un autre côté, d'autres participantes indiquent que si les binômes ne se connaissent pas, le partenaire masculin assume que la fille sera incompétente.

Il y aurait donc un effort à faire de la part des femmes pour indiquer leur intérêt, et un effort du côté des hommes pour ne pas tomber dans les suppositions.

QUELLES SOLUTIONS DEVRAIENT ÊTRE INTÉGRÉES POUR VOUS AIDER? (ASSOCIATION DES DIPLÔMÉS DE POLYTECHNIQUES)

À un plus haut niveau, plusieurs pistes sont suggérées : une formation pour les enseignants; imposer un plus grand nombre de rencontres avec les professeurs de HPR lors des cours de projet, et pas seulement en projet 1; créer un équivalent au bac du cours en année préparatoire d'intégration à la culture québécoise; créer un atelier en communication efficace et en écoute active, avec un focus sur l'assertivité; créer une formation inclusion et diversité sur les relations hommes-femmes, mais pas seulement sur les relations hommes-femmes du Québec; etc.

La seule vérité que j'ai pu identifier après avoir assisté à la table ronde, et après des années d'écoute, n'est pas très révélatrice. En gros, on a du mal à communiquer.

Pourtant, on est l'espèce la plus développée sur la terre pour relever la tâche. Les humains sont incroyablement bons pour incorporer le feedback social - que ce soit l'effroi qu'on ressent quand une blague tombe à plat devant un groupe de connaissances, ou le soulagement et la fierté qu'on ressent quand au contraire la blague est bien reçue.

On se sert constamment du retour des autres pour s'asservir nous-mêmes vers quelque chose de meilleur, mieux reçu.

Je pense qu'en donnant des indicateurs que les gars pourront facilement capter, nous, les femmes, nous pourrions régler ces mille et une anecdotes auxquelles on s'identifie toutes et qui nous ont fait gaspiller notre temps et notre énergie. Aux hommes, on ne demande que la possibilité de négocier, et généralement cette possibilité est déjà disponible.

On sait implicitement à poly, que dans ce cas, les solutions top-down à portée impossible ne sont pas souhaitables. Même à échelle réduite, la proposition d'un quota, par exemple, dans les équipes de projet est mal vue parce qu'il accentue la différence de traitement entre les sexes.

Mais on a eu plein d'exemples de filles qui ont eu le meilleur de leur équipe en changeant leur tactique de communication. Une participante avait eu une mauvaise expérience en 1ère année, et a ouvertement fait part, au début de son projet de 2e année, à son équipe de sa mauvaise expérience, et qu'elle ne voulait pas la répéter. La dynamique a complètement changé. Elle a aussi noté que le résultat dépendait de l'ouverture des gars face à son expérience.

On dit souvent que le progrès prend du temps, et c'est vrai, mais vraiment seulement si on parle d'une société complète. Le progrès chez soi, là-dessus, ça peut passer par la stratégie de communication avec les gens et ça, c'est accessible. Et les résultats sont immédiats.



PAAD VRAI OU FAUX?

PRÉVENTION DES ABUS D'ALCOOL ET DE DROGUES

MÉLANGER ALCOOL ET BOISSONS ÉNERGISANTES, C'EST DANGEREUX.

VRAI

LES BOISSONS ÉNERGISANTES PROCURENT UNE STIMULATION MENTALE ET PHYSIQUE POUR UNE COURTE PÉRIODE. ELLES CONTIENNENT GÉNÉRALEMENT BEAUCOUP DE SUCRE AINSI QUE DE LA CAFÉINE ET DES INGRÉDIENTS COMME LA TAURINE, LE GINSENG OU LE GUARANA, RECONNUS POUR LEURS EFFETS STIMULANTS. MÉLANGÉES À L'ALCOOL, ELLES CONSTITUENT UN COCKTAIL RISQUÉ PUISQUE LES DEUX SUBSTANCES AGISSENT DE FAÇON DIAMÉTRALEMENT OPPOSÉE. LA CAFÉINE EST UN EXCITANT DU SYSTÈME NERVEUX CENTRAL, TANDIS QUE L'ALCOOL EST UN DÉPRESSEUR.

[HTTP://WWW.COUPDEPOINCE.COM/BIEN-DANS-MON-CORPS/NUTRITION/MELANGER-BOISSONS-ENERGISANTES-ET-ALCOOL-MASQUE-L-IVRESSE/A/45126](http://www.coupdepoince.com/bien-dans-mon-corps/nutrition/melanger-boissons-energisantes-et-alcool-masque-l-ivresse/a/45126)

LA COMMISSION PAAD A POUR BUT DE RESPONSABILISER LES ÉTUDIANTS DE POLYTECHNIQUE AUX ABUS D'ALCOOL ET DE CONSOMMATION DE DROGUE NON-INTENTIONNELLE. ET CE PAR DES APPROCHES ÉDUCATIVES ET INTERACTIVES.

[HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/COMMISSIONPAAD?FREF=TS](https://www.facebook.com/commissionpaad?fref=ts)



LE TUNNEL MALADE?



par **Chi-Huy Trinh**
Chi-huy.Trinh@polymtl.ca

Au cours de la journée fatidique du 1er décembre 2017, la clientèle du campus de l'Université de Montréal a pu commencer à emprunter les deux tiers du tunnel de la rampe, aussi appelé affectueusement « tunnel de la montagne » ou « rampe d'accès », pour accéder aux pavillons universitaires environnants.

À ce moment-là, les escalators permettant la descente de la pente n'étaient pas encore accessibles, mais ceux permettant la montée l'étaient. En contre-partie, il y avait les escaliers blancs au milieu du tunnel pour compenser. En date du 1er février 2018, soit 2 mois plus tard, les escalators permettant la descente ne sont toujours pas en service, cachés derrière des . Le deuxième édicule au haut de la montagne n'est toujours pas ouvert. Le chemin le plus direct entre l'entrée du métro Université-de-Montréal et l'entrée du tunnel n'est toujours pas praticable.

LES PORTES

Quand les gens sont au bas du tunnel, ils doivent ouvrir deux niveaux de portes pour être officieusement entrés dans le tunnel. Avant, ce n'était qu'un niveau. Comme si ce n'était pas assez, l'inertie des portes est très élevée; il est difficile de pousser ou de tirer les portes, comme si elles étaient très, très pesantes. Or, une porte sert généralement à bloquer le passage quand elle est fermée et à ouvrir le passage quand elle est ouverte. Cela permet d'éviter que de la matière (solide, liquide ou gazeux) ne circule trop librement dans le passage et donc de pouvoir contrôler sa circulation. Les portes du tunnel servent plutôt à contrôler le passage des gens. Il suffit que la porte ne s'ouvre pas, donc d'être barrée, pour arrêter la circulation. Des serrures de porte auraient suffit. Mais il est difficile de déduire en quoi l'ajout du paramètre de l'inertie anormalement élevée de la porte sert à contrôler cette circulation. Serait-ce pour ralentir les gens qui sont trop pressés? Serait-ce pour épuiser prématurément les gens avant même qu'ils ne soient rendus à l'intérieur de leur institution d'enseignement? Serait-ce pour faire la sélection des gens qui ont droit de passer par le tunnel en discriminant selon la force physique de la personne? Dans ce cas-ci, les enfants d'un certain âge ne pourront circuler facilement par le tunnel, car ils dépendent des gens plus âgés pour leur ouvrir la porte, soit pour sortir, soit pour entrer. Et s'il y a des gens qui transportent un objet qui encombre les mains, ils dépendent alors des bons samaritains qui les aident à ouvrir les portes pour entrer et aussi pour sortir du tunnel. Dans l'éventualité où il n'y a personne dans les environs et que ladite personne essaie

d'ouvrir une porte, ça risque facilement de laisser des marques et des égratignures diverses sur une porte.

Quand nous entrons dans le tunnel à partir du haut de la montagne, il n'y a qu'un seul niveau de porte à franchir, pas deux. Pourquoi une telle différence dans le traitement? D'abord, sachons que des portes fermées servent de pare-feu quand il y a un incendie. Mais cette information à elle seule ne suffit pas à expliquer pourquoi pas deux niveaux de portes au haut de la montagne aussi.

L'ÉCLAIRAGE AUX MURS

Quand vient le moment de prendre le premier escalator adjacent au mur, les faisceaux lumineux de ces murs sont positionnés à éclairer la face de la personne qui prend l'escalator, voire tenter de l'aveugler. Comme si la lumière du soleil ne suffisait pas à être aveuglante, il faut en plus que des DEL fassent quelques instants de luminothérapie aux personnes non-consentantes. Pourquoi diriger la lumière du mur vers la face des personnes qui empruntent l'escalator? Nous ne sommes pourtant pas dans une salle de théâtre ou de cinéma! La lumière devrait être dirigée vers l'endroit où les gens vont, et non pas sur les gens eux-mêmes. Le pire est que ces sources lumineuses doivent obligatoirement pointer vers la personne sur toute sa hauteur, peu importe que l'escalator prenne la direction ascendante ou descendante.

LE GOULOT D'ÉTRANGLEMENT DES ESCALIERS

Quand les gens descendent les escaliers blancs situés entre les escalators, ils remarqueront que les lois de la physique sont tordus, au point que plus ils descendent les marches, plus ils sont attirés vers le centre des escaliers qui appliquent le principe physique de l'entonnoir, c'est-à-dire qu'un bout commence large pour ensuite devenir de plus en plus étroite. Cela contribue à des rapprochements physiques. Comme c'est bien pensé!

LES ESCALIERS BLANCS

D'habitude, quand nous avons l'âge adulte, ce n'est plus un secret que les tâches de bouette sont plus facilement visible sur du tissu de couleur blanc que d'une couleur foncée. Mais pourquoi faire des escaliers blancs, même si ce n'est

pas fait de tissu? Plus encore, nous pouvons voir qu'à certains endroit, les escaliers blanc sont vraiment tâché ou que la couche superficielle est en train de se dégrader.

L'AÉRATION?

À chaque étape de l'ascension, nous pouvons constater que la structure qui sépare l'escalier central et l'escalator possède plein de trous dans lesquels s'incruste la poussière, plein de poussière. C'est un phénomène qu'on observe généralement dans les bouches d'aération. Alors, pouvons-nous déduire que ces multiples orifices qui ornent ladite structure permettent l'aspiration de l'air? À quoi cela sert donc?

LES MARÉCAGES

Quand il y a des précipitations à l'extérieur du tunnel, nous nous attendrions à limiter les conséquences de ces précipitations à l'intérieur du tunnel grâce à la présence des portes. Bien évidemment, les portes ne suffisent pas à empêcher la sloche d'entrer puisque beaucoup de bottes transportant de la neige passent par ces portes durant toute la journée et toute la soirée en hiver. Même un tapis ne suffit pas à absorber toute la sloche, ni le blower n'arrive à en faire évaporer substantiellement. En plus, il n'y a pas de système de drainage au plancher entièrement plat, parfaitement sans trou macroscopique pour vider l'eau du "bain" de neige. Il faut espérer que les concepteurs aient compris leur bourde et la corrige au moins dans l'autre édicule en cours de construction

SEXE

En guise de conclusion, avez-vous remarqué que ce tunnel, dans son ensemble, possède une forme semblable aux organes reproducteurs du sexe féminin? Et comme si ce n'était pas assez, le pavillon Roger-Gaudry, qui est la pavillon juste derrière les édicules pour accéder au tunnel de la rampe, ne possède-t-il pas une forme grossièrement semblable aux organes reproducteurs du sexe masculin? De plus, à supposer que l'une des deux prémisses soit vraie, les gens qui fréquentent le campus en passant par là-bas ont-ils conscience qu'ils représentent bien le parcours des gamètes mâles? Ah! Les gens qui ont conçu ce campus avaient vraisemblablement de la suite dans les idées!

CETTE SEMAINE

Actualité Mensonges et déception sur l'avancement du tunnel

#JSTN Un monument au syndrome de la page blanche

Histoire Des jambes, des talons, la libération de la femme

Culture Notre directeur dans un rave. Laurent, This is an intervention...

Culture Marianna Mazza - Femme ta yeule

Vie étudiante Poly-Débat débat du tunnel

JEUX [EUUUUUUUUUUX]
Annonce au courrier du coeur!

L'ÉQUIPE

DIRECTION

- Directeur** Laurent Montreuil
- Trésorier** Chi-Huy Trinh
- VP interne** Justine Pepin
- VP externe** Anne Cameron
- VP archives** Justin Cano
- Webmestre** Yujia Ding

RÉDACTION

- Rédactrice en chef** Anne Cameron
- Cheffe monteuse** vacant.e
- Cheffe de pupitre culture** Hortense Leclercq-Olhagaray
- Chef de pupitre vie étudiante** Charles Albaret
- Illustrateurs** Yujia Ding
- Couverture** Yujia Ding
- Correcteurs** Justine Pepin, Daphnée Lafleur, Émilie Larivée, Qvention Lenet, Antoine Sweeney, Paul Pizza, Charlie Alabarette
- Journalistes** Charles Albaret, Justin Cano, Yujia Ding, Ouma Haqqi, Moufida, Audrey Muchembled, Ahmadou Mbacké Seye, Justine Pepin, Narimane Zennaki...
Et bientôt toi, les lundis à 17h45 au C-215.2!

CONTACT

Case postale 6079
Succursale « Centre-ville »
Montréal (Québec), H3C 3A7

Tél : (514) 340-4711 #4645

direction@polyscope.qc.ca
polyscope.qc.ca
f/Polyscope t/Polyscope

PUBLICITÉ

Accès Média

IMPRESSION

Hebdo Litho inc.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

ARTICLES

article@polyscope.qc.ca

CONTACT ÉTUDIANT vieetudiante@polyscope.qc.ca

TOMBÉE mardi à 19h00

RÉUNION lundi à 17h45

Le Polyscope est un journal bimensuel publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), un vendredi sur deux pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou de l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants et le personnel sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope à leur convenance. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles et d'amputer les textes longs en cas de force majeure. Nous laissons au lecteur la jugeote de déceler le sarcasme saupoudré sur nos pages. Le Polyscope est fier fondateur et membre de la Presse étudiante francophone.

POLYTECHNIQUE ET LA DÉCADENCE DE LA PENSÉE CRITIQUE

PARTIE I - OPINION - article anonyme

Derrière une image d'une vie étudiante riche, dotée de grands partés, d'événements culturels divers, de publications d'articles, de « cinq à sept » et de matchs d'impro se cache une froideur scientifique, une formation amorphe qui délave les couleurs de la pensée critique de ceux qui poursuivent leurs études dans l'établissement de l'École Polytechnique. Voilà le point de vue d'un étudiant au baccalauréat en Génie Aérospatial.

INTRODUCTION

La vie étudiante de l'École Polytechnique ruisselle d'activités et d'événements. À travers leurs implications dans une énorme variété de comités, les Polytechniciens réussissent à trouver plusieurs raisons pour travailler, apprendre et évoluer à l'extérieur de leurs cheminements académiques. D'ailleurs, l'image qu'ils arrivent à créer de leur vie à l'interne remplit les publicités de l'École qui ciblent de futurs étudiants. Cependant, en-dessous de ce beau tableau d'étudiants assidus et impliqués, derrière l'ambiance chaleureuse qu'ils amènent à l'enceinte de Polytechnique, réside une triste réalité : une mentalité rigide et froide adoptée par ceux qui régissent le grand monde de Polytechnique, qui tue (volontairement ou pas) la capacité des Polytechniciens à développer un esprit critique, d'excellentes compétences professionnelles, et à se préparer à devenir des citoyens de ce pays en mesure de refléter sur plusieurs problématiques.

Cette analyse se penche sur plusieurs thèmes en relation avec la vision derrière le programme d'enseignement de l'École Polytechnique et la vie étudiante.

1. POLYTECHNIQUE : ENTRE LE THÉORIQUE ET L'ARCHAÏQUE

« Polytechnique, c'est très théorique » : une réputation qu'a gagnée l'École Polytechnique au sein du monde universitaire et des entreprises. Ce constat est souvent émis par les étudiants, les professeurs de l'École ou toute personne travaillant dans le domaine de l'ingénierie et connaissant la réputation de Polytechnique. Sachant cela, pourrait-on se vanter du « prestige » du programme d'enseignement de l'École? Serait-ce plutôt un point qui pousse les employeurs à ne pas embaucher de Polytechniciens à cause d'un manque d'esprit pragmatique auquel ils s'attendent? Examinons la formation d'un ingénieur à Polytechnique.

1.1. LA MÉTHODE « THÉORIQUE » APPLIQUÉE PARTOUT

Afin d'être formé pour concevoir, développer, optimiser, analyser (etc.) un ingénieur doit maîtriser des notions théoriques scientifiques avancées. Ces notions sont construites au fur et à mesure de l'avancement dans le programme de génie. D'ailleurs, les cours intègrent de plus en plus les bases acquises. Parallèlement, l'étudiant est de moins en moins encadré jusqu'à la dernière année, où il établit ses propres démarches dans ses projets intégrateurs III et IV (et/ou d'autres cours). Les cours dits « très théoriques » (où des notions abstraites sont apprises en classe à travers les explications des professeurs ou par le biais de références écrites, avec très peu d'application) sont donc un chemin inévitable par lequel les étudiants passent pour acquérir des bases et comprendre des concepts élémentaires.

Cependant, l'École prend cette méthode d'apprentissage à l'extrême et l'applique dans toutes sortes de cours, et pour toutes sortes de notions. Par exemple, dans le cours d'industrialisation de produits MEC3520, l'étudiant apprend un paquet de procédés d'usinage à travers un manuel (incluant la soudure par exemple) avec très peu d'application et sans visionner de vidéos, sans faire des visites d'usines afin de comprendre réellement ce qu'il est en train d'apprendre. Il recrache tout ce qu'il a appris aux examens (parfois sans comprendre ce qu'il écrit) afin qu'il puisse ajouter, par après, 3 crédits d'acquis sur son bulletin. Nous pouvons donner plein d'autres exemples de cours où la méthode d'apprentissage consiste à enfermer l'étudiant en classe devant les diapositives du professeur (parfois non mises à jour) et lui apprendre un paquet de formules et de notions à appliquer aux examens. De plus, très rares sont les cours qui contiennent une banque d'exercices ou d'études de cas où l'étudiant apprend à utiliser les outils qu'il a appris en cours pour résoudre des problèmes. Pourquoi n'a-t-on pas plus de cours où les étudiants travaillent sur des projets, ou en collaboration avec l'industrie? En fin de compte, qu'est-ce que les étudiants apprennent réellement si tout leur travail de préparation se concentre sur la retranscription de ce qu'ils ont appris sur la feuille d'examen? Comment devraient-ils acquérir des connaissances liées au monde de l'industrie (monde vers lequel une majorité d'entre eux se dirige après leur graduation) et développer des capacités à résoudre des problèmes?

1.2. LES COURS DE SCIENCES HUMAINES « MATHÉMATISÉS »

Malheureusement, les cours de sciences humaines ne font pas exception à la méthode d'apprentissage archaïque de l'École (Économie de l'ingénieur, Sociologie de la technologie, Gestion du changement, Théorie de la décision, etc.). Dans ces cours, beaucoup de concepts (sociologiques, économiques et autres) liés au marché du travail, aux entreprises ou à la société d'une manière générale sont introduits en classe. Durant la session, l'étudiant doit appliquer ces notions dans des rapports ou des projets. Néanmoins, on ne fournit aucune ressource à l'étudiant pour qu'il puisse entamer sa démarche d'analyse.

Dans le cours de Théorie de la décision, par exemple, on demande à l'étudiant de chercher par lui-même des relevés fiscaux d'entreprises pour les analyser, ce qui est impossible, puisque des informations comme celles-là ne sont pas disponibles en ligne étant généralement secrètes. Si l'étudiant parvient à trouver quelque chose, il n'est pas garanti que le niveau de complexité soit adapté au niveau du cours.

Ainsi, une grande partie du temps consacré au projet est allouée à la collecte

d'informations (entrevues, recherche, etc.) qui pourrait dépasser sur le temps à allouer à l'analyse et au traitement de données. Certainement, cette expérience apprend à l'étudiant comment chercher de bonnes informations et vérifier leur validité. Toutefois, cela indique deux choses : soit que les cours manquent de ressources et d'une banque de données à offrir aux étudiants, ou que le système d'évaluation ne se concentre pas ultimement sur la manière dont l'étudiant trouve une solution à la problématique qu'on pose (ses démarches, sa créativité dans la résolution de problèmes). D'ailleurs, la qualité de son travail va dépendre partiellement de la ressource qu'il a réussi à avoir. En outre, les critères de correction de ces rapports (si ils sont communiqués...) se basent, d'une manière générale, non pas sur la démarche elle-même, mais sur la capacité de l'étudiant à faire ressortir les notions de cours dans son analyse. Les examens de ces cours ne comportent aucune mise en situation, mais uniquement des questions qui se rapportent au cours directement. Pour se préparer aux examens, l'étudiant doit donc bien apprendre ses formules et/ou ses notions, et s'entraîner à les ressortir, et non pas à les maîtriser et les utiliser comme outils lors de mises en situations. Ceci induit donc une dépendance chez l'étudiant d'un socle de connaissances et d'informations sans lequel il serait incapable d'analyser, d'établir des démarches et d'élaborer des solutions à des situations inattendues (comme dans le domaine professionnel...). Le fait qu'il n'y ait pas une vision commune derrière la méthode d'évaluation des travaux et des examens dans tous les cours montre qu'il existe une faille dans le système d'éducation de l'École. Sans une vision solide derrière le programme d'éducation axée sur la manière dont l'étudiant élabore une solution, comment l'étudiant est-il supposé développer des capacités que tout milieu de travail cherche, dont la créativité et la résolution de problèmes?

1.3. LE PROGRAMME DE GÉNIE SPÉCIALISÉ : LE GÉNIE AÉROSPATIAL

Beaucoup pointeront le programme de Génie Aérospatial (dans lequel je suis inscrit) et souligneront le fait qu'il soit construit en étroite collaboration avec Bombardier et l'É.N.A., croyant ainsi que cela permet aux étudiants de recevoir une formation académique tout en étant branchés au marché aéronautique et son actualité et tout en bénéficiant de divers laboratoires. Malheureusement, la structure de ce nouveau programme ne résout pas les lacunes identifiées précédemment, puisque même doté de certains avantages, il présente des inconvénients quant à la qualité de l'enseignement.

Rappelons tout d'abord que la vision de ce programme est de former des ingénieurs spécialisés dans le domaine de l'aéronautique. Le programme parvient à orienter

les étudiants vers l'industrie en incluant plusieurs cours d'aérospatial où l'étudiant acquiert des notions strictement liées à la fabrication d'un avion (processus de fabrication, connaissances générales, aérodynamique, performance, propulsion, etc.). Les chargés de cours d'aérospatial sont majoritairement des employés de Bombardier. Mettre l'enseignement entre les mains d'un personnel qui travaille dans une compagnie aéronautique permet d'apporter aux étudiants une méthode de travail venant directement de l'industrie. En outre, le chargé de cours est capable de fournir des exemples et des informations d'actualité. Toutefois, ce personnel n'est visiblement pas formé pour donner des cours. Ces chargés de cours étant déconnectés du monde de l'académie, possèdent une faible capacité à expliquer de la matière théorique à une audience étudiante. De plus, la manière dont les cours d'aérospatial sont donnés diffère de la manière dont les autres cours du tronc commun sont donnés. Ils sont souvent plus désordonnés, incluent moins d'exercices, d'exemples, de ressources, ou de plateformes où l'étudiant peut s'entraîner pour les examens. Par exemple, beaucoup d'étudiants ont observé un grand écart entre le cours de Résistance de Matériaux II donné dans le cadre du programme de Génie Mécanique, et sa version en Aérospatial, spécialement au niveau des ressources et de la qualité de l'enseignement. Comment les étudiants sont-ils supposés comprendre la matière et acquérir les notions si la qualité de l'enseignement n'est pas assurée? Pourquoi les compétences en communication des chargés de cours ne sont-elles pas évaluées? Pourquoi les chargés de cours ne suivent pas des formations pour savoir comment enseigner, transmettre de l'information, parler en public à une audience? De quel prestige parle-t-on lorsqu'il s'agit du Génie Aérospatial?

Est-ce de cette façon qu'on apprend à comprendre le monde et la manière dont il fonctionne (que ce soit au niveau scientifique, technique ou des sciences humaines)? Avec des diapositives et des manuels de référence qui ne sont pas modernisés? Avec une formation qui emprisonne l'étudiant en classe ou à la bibliothèque sans lui donner un accès à ce qui se passe réellement dans l'industrie? « À Polytechnique, on apprend à apprendre » diraient fièrement certains professeurs. Mais « apprendre à apprendre », au détriment d'apprendre à observer, au détriment d'apprendre à penser, au détriment d'apprendre à critiquer est la base d'une éducation qui forme des employés dont le travail est systématique, des chercheurs qui visent à construire et exploiter de nouvelles connaissances, mais pas des ingénieurs versatiles, capables d'avoir une vision globale du processus d'affaires dans lequel leurs postes s'inscrivent, capables de raisonner et d'élaborer une pensée critique sur leur travail ou ce qui les entoure.

JUST'UNE CHRONIQUE : COMMENT BLANCHIR EFFICACEMENT UNE FEUILLE?

Illustration de mon dernier final. © Pxhere.com



par **Justin Cano**
justin.cano@polymtl.ca

Société : accorder travail plate et divertissement facilement accessible sur Internet est devenu une mission (quasi) impossible. Tentative de décryptage en une page...

Comme le philosophe Blaise Pascal le prônait déjà en son temps, il existe des divertissements de nos jours. Quoi d'exceptionnel dans le fait d'employer un mot aussi banal? Les Romains se divertissaient déjà en leur temps... Vous vous direz que notre ami Pascal a enfoncé une porte ouverte sans doute. La réponse réside justement du côté de Rome, plus précisément dans l'étymologie latine du nom. En effet *divertere* signifie «détourner» en latin.

Détourner, mais de quoi? Là est la question et la réponse est immédiatement frappante, se détourner du cours normal de notre existence en faisant quelque chose d'imprévu. Mais en quoi est-ce plaisant, ce divertissement, alors? Notre cerveau est, comme tout bon étudiant le sait déjà, capable d'apprendre. Si une action est monotone, (trop) lente ou cyclique, ce dernier finira par prédire ce qu'il va se passer dans un futur proche. Et quand ce dernier constate que sa prédiction est exacte, à l'instar d'un mauvais film à suspense, il va être lassé de ce cours du temps trop prévisible. Quant au propriétaire dudit cerveau, il va vite avoir besoin d'un peu de folie : de divertissement. Et ce, afin de se détourner de l'existence ennuyeuse qu'il subit.

DÉTOURNER DES CERVEAUX AU 21^E SIÈCLE : TRIVIAL

Se divertir, mais aujourd'hui, quelle simplicité! Vous n'avez pas à chercher bien loin pour trouver du divertissement. Combien d'entre nous passent leur temps sur Internet aujourd'hui? Sans

doute beaucoup. Mais combien d'entre nous y sont pour effectuer un travail productif? Certainement seulement un petit nombre. Car oui, le problème est aujourd'hui le suivant : l'accès au divertissement est tel que faire un travail numérique devient un véritable calvaire pour les personnes ennuyées par leur tâche principale.

Prenons un exemple. Soit un groupe d'étudiants faisant un projet qui n'est pas de leur initiative. Gageons qu'il s'agisse d'un projet scolaire, obligatoire de surcroît. Ajoutons qu'il soit suffisamment long pour pouvoir s'apitoyer sur l'infinité quantifiable de sa durée vécue. Je m'explique, l'infinité vient du fait que les gens s'en lassent; la quantification vient du fait que le rendu est un jour N et qu'il vaut mieux ne pas dépasser la date de remise. Combien, de ces jeunes gens ne seront pas tentés par l'appel de leur téléphone intelligent à regarder une ou deux «niaiseries» sur ce dernier? Combien ne liront pas un Polyscope pour les sudokus, ne se baladeront pas sur 9Gag, Reddit, VDM, Le Journal de Montréal, Ricardo et caetera?

Sans doute peu d'entre eux, et c'est tant mieux pour leurs cerveaux car comme a dit très justement Boltzmann, le chaos d'un système fermé ne peut qu'augmenter. Rester concentré une infinité de temps sur un point n'est qu'utopie, le cerveau a besoin d'évolutions, de folies et de rêves. Tout cela pour justement faire évoluer sa dynamique et ainsi trouver une solution au problème principal qui lui est posé...

LE SYNDROME DE LA FEUILLE BLANCHE À L'AUNE DU NUMÉRIQUE.

Le hic est le suivant. Comme l'était Tantale en son temps et dans les enfers mythologiques grecs, nous sommes au supplice de tentations. Comment faire avancer un travail sans faillir avec des dizaines et des dizaines de notifications, de messages, de «tags» et des dizaines d'heures de séries télévisées? Jamais, dans l'Histoire le risque de la feuille blanche n'a jamais été aussi élevé. L'être humain a besoin d'être divertit mais face à cette gargantuesque quantité de divertissements (au sens pascalien du terme) il est noyé dans un océan sans aucun courant dominant.

Le foisonnement de possibilités offertes par la connexion temporelle et immatérielle du numérique bouscule l'ordre au sein de nos pensées. On est désorienté et très vite, nous perdons nos repères temporels sociaux et notre rythme de travail, ce qui peut mener à une perte d'efficacité croissante. De plus, le problème est transposable même pour une utilisation sérieuse de la Toile. Si nous prenons l'exemple d'une recherche technique, il est difficile de nos jours de débusquer une idée nouvelle mais peu consultée face à une idée de grande renommée mais plus ancienne. Nous pouvons être vite déboussolés et repenser tellement de fois notre travail que ce dernier dérivera dangereusement. Ou pis, se retrouvera paralysé par la surcharge d'information...

LES ISOLATIONNISTES DE LA TOILE

Sommes-nous pour autant condamnés à ne réussir qu'en se proclamant ermites d'Internet? En

d'autres mots, détourner ses yeux du firmament numérique ne serait-il pas opportun? La réponse, comme à l'accoutumée dans ce genre de chroniques est non. Puisque sans référence et sans fil directeur, nous ne pouvons créer ex nihilo quelque travail que ce soit; ce serait renier des siècles entiers d'Histoire. Et ainsi, répéter les erreurs du passé. Nous ne sommes pas venus au monde pour accomplir les bêtises d'autrefois mais bel et bien les nôtres. Même si les livres existent, le support numérique est aujourd'hui crucial et bien plus approprié dans certains domaines. Ne nous risquons pas à imprimer Internet, la Rédaction ne s'y est jamais risquée, et elle a bougrement raison!

La solution proposée à la problématique est la suivante : il faut distinguer le besoin d'information de la lassitude. En effet, le biais dans lequel s'engouffre souvent les travailleurs intellectuels de ce siècle est assez simple à comprendre. Face à une difficulté, ils croient qu'ils manquent d'information pour la résoudre alors que seule la lassitude les gagnent. Ils connaissent la solution au problème mais ayant trop été absorbés par leur réflexions antérieures, ils sont arrivés en rupture d'idées. Ces derniers, partis pour une louable quête d'information se retrouvent à des places de la Toile divertissantes mais chronophages. Et lorsqu'ils les quittent, ils sont malheureux d'avoir «perdu» une partie de leur temps de travail et ont un sentiment défaitiste.

En lieu et place de ce scénario,

libre à l'acteur que vous êtes de le modifier quelque peu. Il suffit de savoir quand le moment de saturation surgit. Lorsqu'on en a pleine conscience, s'accorder une pause, de préférence loin de tout écran, est un excellent divertissement. De plus, cela vous permettra d'aborder la suite de votre problème avec un regard neuf. Enfin, rénové plutôt, c'est-à-dire que vous devez vous remettre à votre travail en posant la question sempiternelle «Où en étais-je?». Et cette question est cruciale, puisqu'elle révèle le fait que vous essayez de comprendre ce que vous faisiez avant ladite pause. Ceci est primordial : une personne qui est capable de mettre des mots sur la logique de ses actions est une personne organisée. Si tel n'est pas le cas, vous allez vous rendre compte que vous étiez dans un laborieux chaos... La pause vous aura ainsi évité de travailler encore plus de temps à perte! Et votre moral s'en trouvera renforcé.

Pour conclure, de nos jours, le syndrome de la feuille blanche ne vient pas du fait du manque d'idées. Il réside plutôt dans la difficulté d'organiser les informations que nous recevons et dans la concentration que l'on alloue pour une tâche. Ainsi, il faut se connaître afin d'arriver à transgresser les règles de la lassitude. Abandonner temporairement une tâche pénible afin de s'y redonner avec les idées claires est souvent un bon pari à prendre. Nonobstant, prendre garde à ne pas choir dans les abysses chronophages de la société numérisée relève aujourd'hui d'une grande sagesse. Gardons donc l'esprit aiguisé!

La MODE et la libération de la Femme

« Comment pouvez-vous vivre une vie au sommet si vous ne portez pas de talons hauts? »
- Sonia Rykiel

Le talon haut

« Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité. » Bien que prononcée par Neil Armstrong le 21 juillet 1969 lors de sa descente sur la Lune, cette phrase s'applique tout aussi bien à ces femmes qui, au grand dam des plus conservateurs, ont osé porter ces chaussures à talons qui nous sont tant chéris. Relevant maintenant d'un art, ces petits bouts de paradis peuvent parfois faire toute une tenue.

Pourtant, ils ont d'abord commencé comme partie intégrante de la gamme des sous-vêtements de madame, cachés sous de nombreuses couches de matières. Il était alors malséant pour les femmes de dévoiler leurs chaussures, que les longueurs de jupes s'efforçaient de couvrir. La chopine, sorte de sandale à plateforme extrêmement populaire du XVe au XVIIe siècle, permettait alors aux vêtements féminins de ne pas être trop gâtés par la poussière et autres saletés

disposées sur le chemin. Ces chaussures surélevées avaient aussi une fonction sociale, car plus vertigineuses elles étaient et plus la femme les portant faisait étalage de sa position dans la haute société.

Et tout comme leurs homologues modernes, les chopines remplissaient une tâche esthétique en allongeant la taille des femmes comme le dictait les normes de beauté de l'époque. Ce n'est que vers le milieu du XVIe siècle que l'Europe vit arriver la chaussure munie d'un patin et d'un talon qui avait une origine militaire, car la division de la semelle était parfaitement adaptée à l'équitation. Inspiré de la mode masculine du Proche-Orient, l'espace dans la base calait les pieds dans les étriers et diminuait le risque d'être désarçonné. Pourtant ces escarpins finirent par devenir le panache de l'Aristocratie, tout sexe confondu. Porter des talons rouges revenait à crier haut et fort que l'on faisait partie de la cour de Louis XIV.

Les talons hauts, signe de la noblesse, finirent par

tomber en disgrâce avec la Révolution française. La mode étant un éternel recommencement, ils s'imposèrent de nouveau sous la forme de bottines montantes, caractérisant l'élégance victorienne qui partageait l'engouement chinois pour les pieds de petite taille.

Et là commença la magie, avec la venue du XXe siècle. Encore engoncées dans des jupes longues et des bottines serrées, la venue de la mode garçonnie suite à la Première Guerre mondiale est vue comme une brisure nette avec la tradition. Avec les ourlets qui raccourcissent, il n'est plus question de cacher les chaussures, malgré que seules les femmes jugées légères fussent perchées. D'ailleurs, dû au puritanisme ambiant, il fallut attendre 1929 pour que Louise Brooks révèle ses chevilles dans le film *Loulou*, une première historique.

Elles redescendirent par contre rapidement de leur échelon lors de la Seconde Guerre mondiale, dont la morale imposa des souliers plus pratiques au talon bas

et large. L'effort de guerre terminé, le haut perché revint sur les tablettes de magasins et aux jambes de femmes.

Le « stiletto », soulier au talon fin, n'étant point pratique durant les tâches ménagères, les femmes décidèrent de le porter fièrement en refusant de retourner à leur foyer.

Au travail, ces centimètres de plus leur permettaient de regarder leur homologue masculin droit dans les yeux. De la même manière que pour faire peur à un ours il faut paraître plus grand, le talon haut est souvent source d'autorité, en boostant la confiance en soi de femmes qui se sentent des plus séduisantes.

Finalement surélevées, elles peuvent finalement crier leur existence et leur sensualité propres.

Et le plus merveilleux est que cette sensualité, avec laquelle le pubis rentre et les fesses et poitrine ressortent, ne revient qu'à un choix personnel et simple qu'est l'acte d'enlever une paire de soulier au talons hauts.

Y FAIT CHAUD DANS L'IGLOO

IGLOOFEST 2018

Une foule en liesse © L. Montreuil



par Laurent Montreuil
Directeur

laurent.montreuil@polymtl.ca
direction@polyscope.qc.ca

Les 18, 19 et 20 janvier derniers se tenait la première fin de semaine d'Igloofest 2018 au quai Jacques-Cartier. En tête d'affiche, KAYTRANADA, Petit Biscuit et Bonobo promettaient d'en faire voir de toutes les couleurs aux festivaliers bravant le froid.

QUEL FROID?

Un temps rêvé pour démarrer l'édition 2018 du bon pied. Même sur les quais venteux du Vieux Port, l'ambiance était chaleureuse et le site assez bien monté pour éviter aux amateurs d'électro de subir les bourrasques glaciales du St-Laurent. En tant que tel, il faut aussi remercier une température assez clémente ayant permis à tous d'arborer leur plus bel attirail fluo sans se les geler!

MADE IN MONTREAL

Jeudi soir, c'était une soirée toute francophone qui ouvrait le festival; Voyage Funktastic, Kiddy Smile et KAYTRANADA ont mis le feu à la grande scène Sapporo, supportés par des VJs tous aussi « en français s'il vous plaît »! On retient des performances remarquables des deux premiers protagonistes qui ont rendu le dance floor tout feu tout flamme, devant un public pas tout à fait réchauffé encore (dans tous les sens du terme). C'est dans les derniers moments du set du Français Kiddy Smile que la place s'est

réellement remplie et que le ton a monté en flèche pour accueillir un produit bien de chez nous, le DJ montréalais KAYTRANADA. Dès les premières notes, c'en était fait de la neige au sol, le froid était relayé aux oubliettes alors que s'installait une ambiance à la fois funk et soul sur le quai. Une performance très honnête de l'artiste local, malgré une interaction avec le public un peu limitée. Supporté par ses propres visuels projetés sur des colonnes de containers industriels, on ne pouvait pas choisir de meilleur disc-jockey pour mettre le ton.

PLANER AU SON DU PRODIGE

Ça commence par une soirée bien arrosée au Pub, ça se termine dans une foule qui pourrait faire effondrer le quai Jacques Cartier. Vendredi, c'est entre autres au son de l'américain Medasin et du français Petit Biscuit que la fête se poursuivait. Sur des visuels de l'artiste québécoise Myriam Boucher, Medasin a mis le ton à une soirée inoubliable. La foule bounçait sous son son hip-hop dance aux touches

aériennes; une mise en bouche de qualité! Mais pour la plupart, le clou de la soirée était à venir : à 23h00, celui qu'on surnomme déjà « prodige » du haut de ses 18 ans entrait sur scène. Dans son style très moderne, Petit Biscuit nous a offert un set loin du DJ aux platines, alliant sampling et tambours pour faire vibrer la foule sur ses succès récents tirés de son album Presence. Une ambiance chaleureuse et douce s'installait, de quoi faire oublier tout le temps d'un instant à plus de 10000 festivaliers! Seul bémol, ça manquait un peu de volume; pas que j'apprécie me faire défoncer les tympans, mais à certains moments, on s'entendait littéralement parler. Une ronde d'applaudissements aussi pour Frankie Teardrop qui en a mis plein les oreilles au public de la petite scène Vidéotron en milieu de soirée!

LE COUP DE GRÂCE

Samedi, on débutait la soirée sur la chaleureuse vibe du français Jaymie Silk, pour ensuite se laisser porter par les beats electronica de TOKIMONSTA. Celle-ci nous a livré tout un set, pendant que nos yeux étaient grands ouverts pour l'art aux influences 8-bit de VJ Binocle. À ce moment, la table était mise pour le bouquet final, mais aucun festivalier n'était prêt pour ce que le dernier invité de la soirée, Bonobo, avait en tête pour eux! Sur album, Bonobo nous vend un son doux, à mi-chemin entre chill et dance, avec de bonnes influences electronica. Mais sur la scène d'Igloofest, le set du Britannique a

pris des allures de dance floor sans fin alors que la foule se déchaînait, drop après drop. Bref, un peu plus de deux heures plus tard, la fête se terminait avec une foule qui en avait eu plein les oreilles et des espoirs de neige au sol anéantis; une soirée mémorable au festival électro le plus froid du monde!

BILAN

Cette année, Igloofest a réussi à attirer un line-up diversifié, de qualité, et en grande partie francophone, ce qui est plutôt impressionnant considérant la pré-

dominance anglophone du bassin mondial d'artistes électro. Malgré une légère désorganisation à l'accueil les premiers soirs, le tir a rapidement été rectifié et l'attente était déjà beaucoup moindre le vendredi et samedi. Le site était beau, et les différents espaces étaient plutôt bien organisés pour rendre l'expérience encore plus complète. Une grosse bière à 10\$ n'est peut-être pas l'achat le plus rentable que j'ai fait de ma vie, mais l'expérience est à répéter sans aucun doute l'an prochain!



Même pas froid! © L. Montreuil



Une ambiance festive © L. Montreuil

PAS LE CHOIX D'ÊTRE VULGAIRE



par **Ouma Haqqi**

oumaima.haqqi@polymtl.ca

20 janvier, 15h02 : la salle, plongée dans le noir et silencieuse quelques minutes auparavant, se fait soudainement assaillir de lumières colorées et de forte musique. Apparaît alors une boule d'énergie qui gambade sur la scène; Mariana Mazza vient de faire une entrée sublime sur le ring de l'Olympia.

Qui pense Mariana pense franchise et énergie à tout casser. Eh bien, c'est tout à fait ce qu'inspire son one-woman-show *Femme ta gueule*. Pour ceux d'entre vous qui ne sauraient pas qui est ce phénomène qu'est Mariana Mazza, récapitulons. La jeune humoriste a fait plusieurs apparitions à la télévision ainsi qu'à plusieurs festivals avant d'être sacrée Révélation du Gala Juste pour rire 2014. Elle connaît alors un succès très rapide grâce à son sketch *Le sable*, numéro dénonçant l'utilisation péjorative par certains hommes de l'expression « avoir du sable dans le vagin ». Elle y dénonce haut et fort le fait qu'une femme ne peut pas se fâcher sans que son tempérament soit justifié par le fameux syndrome prémenstruel (SPM) ou un inconfort vaginal. Ce numéro, pour ceux qui le connaissent, est bien représentatif de son type d'humour ainsi que de sa tendance à ne pas se gêner pour dire ce qu'elle pense.

avec fierté de ses nombreux partenaires sexuels, qu'elle « envagine » comme elle dit. Sans aucune gêne, même avec la bedaine à l'air, elle commente, donne son avis, critique, elle est intarissable. Elle passe d'un sujet à l'autre, mais avec une fluidité sans équivoque, à un point qu'au bout de 90 minutes, on se demande comment elle a réussi à aborder autant de sujets et raconter autant d'anecdotes en si peu de temps.

Ce flot de paroles continu n'est ralenti qu'à quelques reprises, à la fois pour laisser souffler l'humoriste, mais également pour la laisser partager avec nous les messages les plus marquants qu'elle a reçu sur Facebook. Des maladroits qui essaient de flirter, des haineux qui insultent et même une femme qui a fait de Mariana son moyen de libération, car oui, malgré son taux de testostérone apparemment plus élevé que celui d'un motard, la Mazza a un grand cœur.

Il suffit de penser au moment où elle a réalisé qu'une jeune fille de 12 ans était dans la salle, assistant à ce spectacle clairement étiqueté 16 ans et plus. L'humoriste s'est alors transformée en grande soeur, donnant des conseils à la jeune préadolescente et attendrissant nos cœurs par le fait même.

Puis, son énergie légendaire reprend le dessus. L'ambiance est sans précédent: l'auditoire est apostrophé sans arrêt, faisant



Mariana Mazza sur scène
©Courirer Frontenac

de lui un acteur du spectacle. Tous et chacun se sentent complices, réunis par ces échanges inédits qui nous prouvent que Mariana Mazza est plus qu'un texte.

Elle est spontanée et s'adapte à son public, nous racontant même quelques anecdotes s'étant déroulées quelques jours auparavant en tournée alors qu'un membre du public se serait embarrassé ou qu'elle-même se serait trouvée dans une situation épineuse. C'est son naturel et son autodérision qui mettent à l'aise et de toute façon, comme elle le dit si bien, Mariana Mazza n'est pas vulgaire... c'est juste qu'on ne lui laisse pas d'autre choix.

FEMME TA GUEULE

Mazza parle fort et franchement sans s'arrêter, mais elle le fait bien et de manière juste. Elle n'hésite pas à dire à voix haute ce que beaucoup pensent tout bas. Son spectacle est en soi un message féministe, message qu'elle fait passer en vous laissant à peine le temps d'inspirer entre deux fous rires. Elle n'hésite pas à aborder des sujets tels la masturbation, son dégoût pour les fellations, les coupes menstruelles; elle parle même

Mariana Mazza

Photo ©Jean-François Desgagnes



UNE FORMATION
EN ÉOLIEN OFFERTE
À DISTANCE.

UNE AUTRE FAÇON
D'INNOVER.

Programme court de 2^e cycle
en énergie éolienne offert
à distance

- Programme de perfectionnement offert à temps complet (un trimestre) ou à temps partiel.
- Formation ouverte aux diplômés d'un baccalauréat en sciences ou en génie.
- Cours offerts en ligne et projet d'application pouvant être réalisé en partenariat avec une entreprise ou un centre de recherche et de transfert technologique.

UQAR

Université du Québec
à Rimouski

www.uqar.ca/programmes/0546

EST-CE QUE LA RAMPE CASSÉE A EU DES EFFETS POSITIFS SUR LES ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE ?

Une vision que nous ne verrons jamais © LemayLab



par Poly-Débat

Le bien-être des étudiants de la Polytechnique a été négativement affecté par la rampe cassée.

À part des mollets d'enfer et une conscience de l'autre accrue par le souffle chaud de camarades stressés par un éventuel retard et qui te marchent sur les talons, je crois qu'il n'y a pas eu d'effets positifs significatifs par rapport aux effets négatifs d'une rampe inutilisable pendant trop longtemps.

En effet, la fermeture de la rampe rend le trajet du métro à l'école plus long, puisqu'il faut passer par l'extérieur. Il y avait certes des navettes, mais c'est un transport indépendant de la volonté de chaque étudiant. Et qu'en est-il de l'empreinte écologique ? Une navette parfois remplie à moins de la moitié représente un coût environnemental qui affecte l'ensemble des concitoyens (les étudiants de la Polytechnique inclus). Parlons-en de la qualité de l'air !

On s'entend pour dire que monter la pente est un petit exercice matinal non voulu pour lequel on n'emmène pas nécessairement de vêtements de rechange... l'odeur à 8h30 de jeunes gens fraîchement actifs rend les matinées insupportables et surtout pulvérise la confiance d'approche de l'autre et le potentiel social de se faire des contacts pour le futur; les étudiants de la Polytechnique en sont donc pénalisés face à leur réseautage quotidien. Mais le plus insupportable, c'est les commentaires. Inconsciemment, le blâme d'une rampe inachevée se rabat sur les ingénieurs les plus proches, en l'occurrence, les élèves de la Polytechnique qui doivent supporter les railleries de leurs proches. La rampe est devenue un motif de moqueries et de remises en question du sérieux de nos compétences. Voilà pourquoi je suis convaincue que l'achèvement de la rampe a permis entre autres d'enterrer la hache de guerre, et ce, pour le bien de tous et chacun..

Le physique des étudiants de la Polytechnique a été positivement affecté par la rampe cassée.

Quand je vois les mollets de mes collègues plus âgés, j'en ai le souffle coupé. Un an et demi sans rampe, un an et demi à justement ramper sur la pente menant à Poly... c'est sûr que leurs triceps suraux ont travaillé dur. Pourquoi s'abonner au CEPsum quand on brûle 400 calories à chaque fois qu'on se dirige vers nos cours? Pourquoi s'acharner à faire 60 minutes d'activité physique par jour, chaque jour, quand on devient un Sisyphus des temps modernes? Et hop : de l'argent économisé, des kilos perdus, et du temps gagné!

Du temps de plus parce qu'on n'a pas à se rendre au CEPsum, mais aussi parce qu'avant, en montant la pente à pied, on se retrouvait directement devant notre université bien-aimée. Avec la rampe réparée? Droit

devant Roger-Gaudry. Ce n'est pas si loin me direz-vous? Sachez que dévouée comme je suis, j'ai calculé le temps qu'il fallait pour se rendre du métro aux escaliers roulants du Lassonde. Cinq minutes et 45 secondes. Il adonne aussi que durant ma mi-session automnale, cherchant un moyen de procrastiner, j'ai calculé le temps qu'il fallait pour parcourir la même distance, mais à pied... Trois minutes et 11 secondes. Une différence de presque trois minutes! Trois minutes qui font toute la différence quand tu es en retard pour un examen, pour un cours, ou que tu as envie de libérer ta vessie. Trois minutes qui font toute la différence quant à savoir si tu vas être pris dans le trafic ou non, si tu vas manquer le train qui passe aux 45 minutes, etc.

Bref, la rampe cassée a profité aux étudiants. Rappelez-vous d'une chose : rampe cassée rime avec body d'été.

NOTA BENE CALENDRIER AEP

SEMAINE 5

- 07 FEV** **Journée carrière** CEGCi 8h-16h Atrium
5@7 CEGCL 17h-19h Rotonde
V&F CEGCi 17h-21h Atrium
- 08 FEV** **V&F** CEGB 17h-21h Atrium
- 09 FEV** **Pub** 16h-21h Rotonde

SEMAINE 6

- 12 FEV** **Impro** Allo-Poly 19h-22h Rotonde
- 14 FEV** **5@7** CEGP Rotonde
Film PolyTV 18h-21h Amphi-Bell
- 15 FEV** **Cocktail réseautage** CEG1 17h-21h Galerie Rolland
- 16 FEV** **Pub Saint-Valentin** 16h-21h Rotonde



Dr Jeffrey H. Tenser,

B.Sc., D.D.S.

Chirurgien dentiste



CONTACTEZ NOUS

5885 Côte des Neiges, suite 509
 Montréal, Québec H3S 2T2
514 737-9367

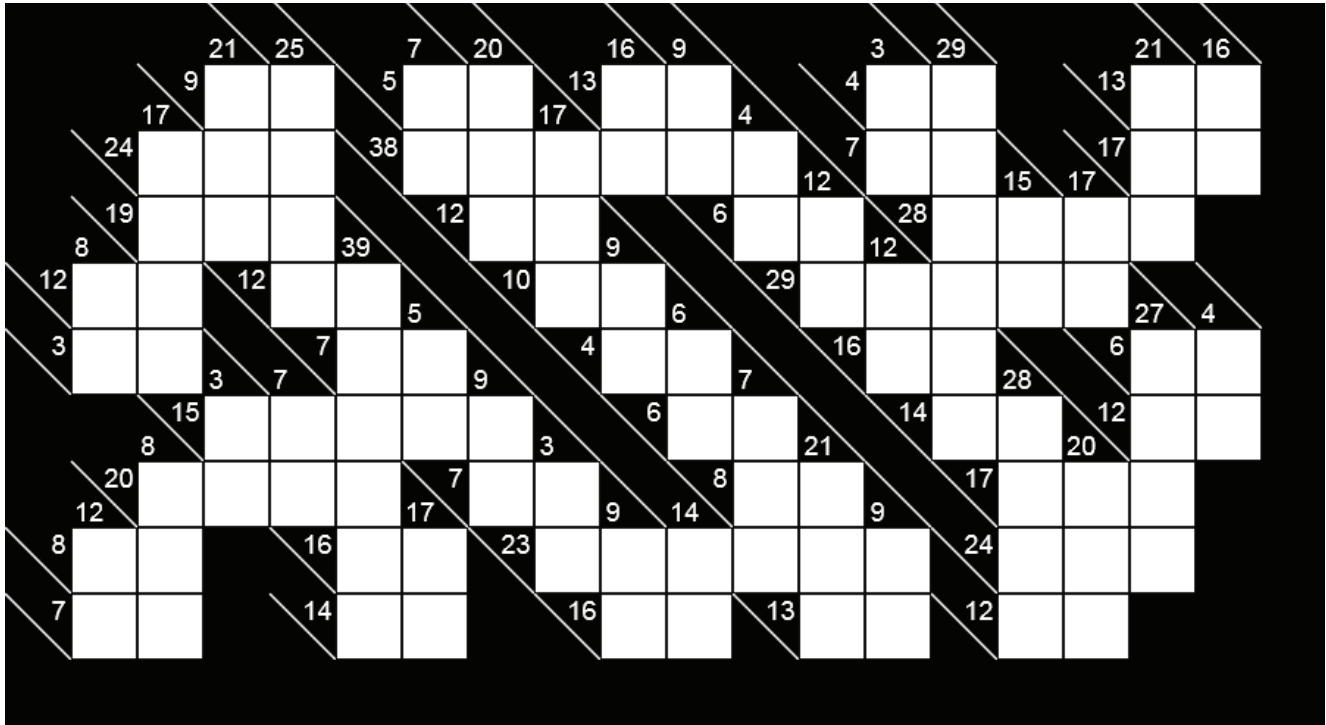
www.drjeffreytenser.com
 info@drjeffreytenser.com

ASEQ acceptée.

Nous complétons
 la couverture
 de l'ASEQ

Cadeau pour tout
 nouveau client.





♥ Courrier du coeur ♥

Tu as peur d'avouer ton amour éternel à ton crush du moment? Tu es une petite fiotte pas de couilles? Le Polyscope publiera tes aveux à ta place!

Envoie-nous ton message à article@polyscope.qc.ca avant le 12 février 18h00!

1	7			2	3			
		6	9			7	3	
		4		8			2	
	4							1
5		1				4		2
6							7	
	6			7		2		
	1	3			2	5		
			5	3			9	6

S

U

D

		6			9	5		1
	9		1		3	6		
3					5			
	8	7				9		3
	5						2	
6		2				1	8	
			2					7
		5	7		4		1	
7		8	9			4		

4	8	6	5					
5	2			3				
		1				5	4	
	6		9	8				1
	1						3	
8				1	2		9	
	7	3				9		
				5			6	2
					6	7	1	3

O

K

U

			1	6	5			7
	1	4						
	8		7		4			1
	2			4		5		
		9	2		1	6		
		8		5			1	
2			4		7		6	
						1	2	
4			3	1	2			



Le Polyscope : d.e tout.e façon on e.st i.e.s meill.eur.euse d.e.puis 1967 – Volume 51, numéro 09 – 2 février 2018

